

LES ANNONCES SONT REÇUES : A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, rue Pavillon, 31, et dans nos bureaux. A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8.

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Dimanche 8 Juillet 1917
REDACTION ET ADMINISTRATION : 75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. Direction 2-90 - Rédaction 2-72, 35-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse
42^e ANNÉE - 5 cent. - N° 14.763

Chronique Parisienne

Nouvelle période. — Les Américains chez nous. — Aux étoiles. — Le Nord dans le centre et le Midi. — Installation des cuisines. — Chez nous et chez vous. — Vieille fille. — Les Maternelles.

La grande guerre aura eu ses phases, ses périodes : celle qui commence est marquée par deux événements d'une importance que chacun apprécie : l'entrée en plein jeu des Américains et la rentrée en scène des Russes.

Ces derniers n'étaient pas sans nous inquiéter, non pas que la confiance fit absolument défaut, mais parce que nul ne se doutait de ce qui pouvait produire sur l'esprit d'un peuple les bouleversements qu'entraîne une révolution, alors que l'unité de direction et le contact avec ce peuple entier ne sont pas encore assurés ni consolidés.

Honneur donc à ceux qui ont expliqué au peuple russe la situation, montré où est le devoir et dirigé l'action.

Is n'ont pas eu la tâche facile, en raison de ce que la Russie, comme la France, est empoisonnée d'agents allemands appliqués à démolir tout le peuple.

L'autre événement heureux est, répétitions, la rentrée des Américains sur notre sol.

Paris leur a fait une de ces réceptions telles que les conçoit la vibrante capitale qui ne sait rien ménager, quand elle reçoit, pour que ses hôtes soient enchantés d'elle.

Tout ce qui était valide, hommes, femmes, enfants, est descendu dans la rue pour saluer et faire devant les yeux de la France et pourquoi nous avons le droit de prendre notre rang dans les réjouissances publiques aussi bien à Paris que sur le Nouveau Continent.

Félicitons-nous de ce que là-bas, au front, la hampe étoilée qui s'adonne d'un carré de bleu, va être à Paris et dans nos Boches : ils en verront, sinon tentes, chandeliers, au moins trente-six chandeliers. Et alors, disons : Vive l'Amérique ! en chantant la marche à l'Étoile.

Les réfugiés s'accablent où le sort les a conduits ; ils comparent nos mœurs, nos habitudes, nos établissements avec les leurs.

Il y a profit à causer avec eux : les ménagères du Nord apprécient bien des choses du Midi, mais ne se gênent pas pour nous dire ce qu'elles trouvent de défectueux dans nos règimes.

Une femme qui vivait près de la frontière belge, non loin d'Orchies, nous dit : « Je méritais toujours figuré, n'ayant jamais quitté mon village, que le sud de la France ignorait l'art de tenir une maison en ordre. Maintenant, j'ai vécu à Paris et je suis dans le Midi, je constate que le confort n'est pas le même que chez nous, mais que cependant il existe chez vous et que les femmes y soignent « le ménage ».

Je suis bien que, même au front, on a des loisirs, mais je me suis laissé dire que ces loisirs sont minimes. Je suis un jeune lieutenant qui trouve juste le temps d'écrire une ou deux fois par semaine à sa famille pour lui dire qu'il est encore vivant, et qui, pourtant, exerce dans le civil le métier de marchand de bois. Lui ayant demandé un jour s'il n'écrivait pas quelque chose sur la guerre ?

« Tu crois qu'on a le temps d'écrire, m'a-t-il répondu, on n'a pas toujours celui de dormir. »

Je suis très heureux des succès littéraires du brave Anatole Verduron, mais je voudrais savoir comment il s'y prend pour dormir, manger, faire la guerre et donner à son éditeur, tous les six mois, un volume de 300 pages.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Assez grande activité de l'artillerie sur le front La Roquette-Panlèon et de Champagne, dans la région au sud de Moronvilliers.

Un coup de main ennemi vers la Main de Massiges a été repoussé. Nuit calme partout ailleurs.

AVIATION

Dans la période du 21 au 30 juin, dix-neuf avions ennemis et un ballon captif ont été abattus par notre aviation de chasse.

En outre, quatorze appareils allemands, sérieusement touchés, sont tombés dans leurs lignes.

Au cours des opérations de bombardement, effectuées dans la même période, les gares de Hélicourt et d'Arvicourt, les installations ennemies de Tenon, de Gailly et de la Suippe, etc., ont reçu des projectiles.

Cette nuit, des avions ennemis ont jeté plusieurs bombes sur la région d'Épernay et sur la région au sud de Nancy.

Après ce qui s'est passé il y a quelques mois et que je n'ai pas besoin de vous rappeler, ma confiance, avouez-le, est pleinement justifiée.

« Je suis au droit de me demander si vous n'agissez pas dans un but secret de vengeance. »

« Mais ces paroles que vous venez de prononcer semblent me prouver mon erreur. »

« C'est avec joie que je veux la reconnaître. »

« Avec joie que je veux croire à la sincérité de cette sympathie manifestée par vous à mon malheureux mari. »

« Croire aussi que c'est spontanément, librement, sans arrière-pensée que vous l'avez fait transporter chez vous... »

« Pour le soigner... pour le sauver... »

« Elle était à demi effondrée dans le fauteuil qui se trouvait là. Ses longs doigts fins, d'une blancheur de cire, s'élevaient joints. Les mains se tendaient en une « pose de supplication. »

« Elle répéta : — Pour le sauver... n'est-ce pas ? — Services regardai cette femme presque presbète à ses genoux, cette femme si divinément belle, plus étendue, plus séduisante encore dans sa douleur, avec sa poitrine palpitante, ses lèvres et ses paupières frémissantes. — Cette femme qu'il désirait plus ardemment, plus fortement que jamais. »

« Pour la possession de laquelle en ce moment il était prêt à sacrifier si le fallait la fortune de la créole. »

« Il était assis sur ses prunelles. Il ne pouvait plus maîtriser à présent le trouble qui s'empara de lui. »

« Le masque de respect et de calme qu'il avait, à force de volonté, attaché tout à l'heure à son visage disparaissait. — Jusqu'au crâne... s'éleva jusqu'à la folie... »

« Comme Christiane avait relevé la tête... elle recula. — Maintenant cet homme lui faisait peur... Il avait cessé de jouer la comédie... Le drame commençait. — Conduisez-moi auprès de mon mari, supplia-t-elle de nouveau. — Il eut un sourire... un sourire qui était cruel, qui était cynique... cette fois. — Un peu de patience, madame... car il me reste quelque chose à vous dire. — Vous venez de faire allusion à ce qui s'est passé il y a quelques mois entre nous. — Je ne vous cacherais pas que j'y ai songé moi aussi ce soir... et que j'ai bûni les circonstances qui allaient peut-être me permettre — et de prouver ma sympathie à Darmont en l'arrachant à la mort — et d'obtenir en même temps de vous — par reconnaissance, ce que vous n'avez pas voulu m'accorder par amitié. — Taisez-vous... taisez-vous... balbutia-t-elle. »

« Non... Je veux que vous sachiez que je n'ai rien oublié... et que je n'ai pas renoncé non plus à cet amour que vous avez inspiré, et cet amour qui m'inspire mon sang, qui hante mes nuits, qui m'inspire ma vie un supplice sans nom... à cet amour qui vous veut, vous si belle... si séduisante... si cruelle... et qui vous saura... »

« Ah !... c'est odieux... ce que vous dites là... »

« Je conviens que c'est peut-être peu chevaleresque. Mais j'emploie les armes qui sont en ma possession et vous ne pouvez m'en faire un reproche... Le hasard me donne aujourd'hui le moyen de triompher de votre résistance... Et vous voudriez que par générosité je renonce à ce moyen... Non, non... semez-vous de ce que je vous ai dit il y a trois mois en réponse à votre dédain : « L'heure de vous avoir n'est pas venue... soit... j'attendrai... » La voici qui sonne aujourd'hui, madame. »

« L'approche, les lèvres frémissantes, les yeux enflammés. — Elle eut un nouveau recul et, feignant de ne pas comprendre encore l'abominable pensée de cet homme et vous ne pouvez l'empêcher, elle jeta : — Mais que prétendez-vous donc ? — Ceci, madame, votre mari est perdu si à cet instant, à l'heure, une heure au plus, la trépanation n'est pas pratiquée sur lui... Cette opération, je suis prêt à la tenter... à la réussir en échange de ce que vous ai demandé. — Mais c'est monstrueux... mais c'est infâme... elle se tordait les mains. — Il pleura : — C'est infâme, soit... mais une passion comme la mienne excuse toutes les infamies... Votre beauté est de celles qui peuvent faire commettre tous les crimes. — Elle haussa à ce mot. — Elle avait les yeux hagards... ses dents claquaient. — Les mains de Servières tentaient de la saisir à la taille... Elle lui échappa... courut à l'autre extrémité... faillit trébucher au divan vers lequel le chirurgien, les yeux fous, essayait de l'entraîner. — Ne me touchez pas... m'appelle... Et tout à coup une fleur d'espoir traversait son cerveau. — Rien ne me prouve que vous me dites la vérité... que l'état de mon mari est aussi grave que vous le prétendez ?... — Dans une heure il sera trop tard pour le sauver. — Je ne vous crois pas... vous mentez... Conduisez-moi vers lui... Je veux le voir... je veux savoir... »

« Il réfléchit durant quelques secondes. — Puis, se maîtrisant, songent que la malheureuse ne pourrait plus lui échapper quand elle se serait rendue compte par elle-même que la situation de Darmont était vraiment telle qu'il venait de la lui dépeindre : — Suivez-moi, dit-il. — Il ouvrit la porte. Il s'éleva pour la laisser passer. — Ensemble ils s'engagèrent dans le couloir que la jeune femme avait déjà suivi, puis ils gagnèrent l'escalier fleuri, tout baigné de lumière. — Christiane ne voyait rien. Elle allait dans un rêve de souffrance... vers celui qui était en danger. — Au premier étage, toujours à la suite du docteur, elle s'engagea dans un nouveau couloir. — La porte du 7 était entrouverte. Servières la poussa. — Un aide aux cheveux en coup de vent, au bicorne orné d'argent chevronnant un nez très aquilin, était debout près du lit sur lequel reposait le blessé. — Rien de nouveau, Vincent ? demanda le chirurgien. — Rien, docteur. — La jeune femme s'avança. — Elle vint tout près de ce lit... dont l'aide s'éleva. — Elle vint à pas lourds, la démarche incertaine, comme prise d'ivresse, en chancelant... Ses yeux... ses beaux yeux... à cette heure sans couleur définie... s'élevaient agrandis encore. — (La suite à demain.) PAUL ROUGET.

LA GUERRE A LA CHAMBRE

Les Anglais progressent encore au sud d'Ypres

LA LUTTE REPREND AVEC VIOLENCE SUR LE FRONT RUSSE

Lyon, 7 Juillet.

Six cent cinquante-huit grands blessés français internés en Suisse ont été rapatriés ce matin et sont arrivés à Lyon à 7 h. 30. Huit d'entre eux avaient été réservés à quarante-trois officiers parmi lesquels on remarquait les généraux Boc et Peyrevaque, le lieutenant de Partheuil et plusieurs commandants. Un troisième général était rentré hier isolément.

M. Jossard, doyen de la Faculté de Droit, dans une vibrante allocution a salué les rapatriés au nom du gouvernement. Il les a félicités d'être de retour de la Somme et de l'Allemagne. Il a terminé par le cri de : Vive la France ! et a vivement encouragé ceux qui, comme vous, ont contribué à la sauver !

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 7 Juillet.

L'extrême activité de notre aviation, jointe à celle, non moins intense, de notre artillerie, peuvent être le prélude d'actions sur notre front.

L'attention est ramenée, aujourd'hui, sur les événements de politique intérieure. Sans empêcher sur l'avenir, et sans préjudice des sanctions que le Parlement donnera dans quelques heures aux débats en Comité secret, il nous sera permis de dire que la meilleure politique, la seule acceptable en ce moment, est celle qui consiste à mettre en pratique et en action les moyens que, pour notre part, nous n'avons pas cessé de préconiser : Une flotte aérienne de plus en plus puissante, avec des avions de plus en plus rapides et de plus en plus nombreux ; l'organisation de la production à l'intérieur, par la libération de vieilles classes d'agriculteurs ; la réfection de notre marine marchande ; et la préparation de la lutte contre les sous-marins par une action offensive.

Sans doute, la dernière offensive a répété, par les succès qu'elle a remportés, que nous sommes, nous estimons qu'un changement de ministère serait nuisible à l'intérêt national.

Seulement, le dit ministère, s'il veut véritablement se pénétrer de cet intérêt national, doit modifier radicalement ses méthodes.

MARIUS RICHARD

SUR NOTRE FRONT

Communiqué officiel anglais

7 Juillet.

Nous avons fait de nouveaux progrès à l'est de Wyttschaete.

Un coup de main, tenté par l'ennemi sur notre front vers Asseville, a été repoussé.

Aucun autre événement important à signaler sur le reste du front.

Un général tué, un premier ministre blessé par un obus

Du Times : Londres, 7 Juillet.

Pendant une visite d'un secteur relativement calme sur le front anglais, un gros obus a éclaté à quelques mètres de M. Holman, premier ministre de la Nouvelle-Galles du Sud, dans sa tournée sur le front anglais, a été tué par le même obus qui blessa le premier ministre. Le général Holman avait été pendant quelque temps le premier gouverneur de la Nouvelle-Galles allemande après la prise de possession de cette colonie. Il alla ensuite en Egypte, puis en France où il s'était distingué.

Les Anglais ont capturé dix divisions allemandes avec leur matériel

Londres, 7 Juillet.

Dans sa dépêche de ce matin, le correspondant spécial du Times, sur le front anglais de France, ajoute :

Nos nouvelles armées ont pris cette année : 70.000 prisonniers, 450 canons et 2.000 petites pièces, dont des mitrailleuses et des mortiers de tranchées. Ceci équivaut à la capture d'une armée puissante de dix divisions.

La Guerre sous-marine

Le ravitaillement des pirates est assuré en Espagne

Londres, 7 Juillet.

Le correspondant madrilène du Daily Express rapporte, d'après le *Liberal* de Seville, que les pirates espagnols ont assuré l'activité des sous-marins sur la côte espagnole.

Cinq sous-marins allemands sont apparus récemment en vue d'une ville de la côte et ont manœuvré sous les regards des habitants accourus sur le rivage. Un bateau réservoir quitta la côte pour les ravitailler en pétrole. Pendant que s'opérait le ravitaillement, un sous-marin allemand tira un signal. Un sous-marin se détacha du groupe, coula le navire allié sous les yeux de centaines de témoins, et revint compléter son chargement d'huile, tandis que son équipage se moquait des efforts faits par les marins coulés pour s'échapper à la mort.

Les commandants de sous-marins ont reçu l'ordre de « tout couler »

Londres, 7 Juillet.

On annonce de Stockholm au *Morning Post* que des télégrammes provenant de la côte occidentale de Suède disent qu'une grande émotion et une grande indignation règnent parmi les pêcheurs à la suite du coulage récent par des sous-marins allemands de quatre pêcheurs, dans la mer du Nord. Quatre de ces bateaux viennent encore d'être coulés, dont deux hors de la zone du blocus.

Les grandes opérations sur le sort de beaucoup d'autres bateaux de pêche qui sont encore en mer. Des pêcheurs suédois rapportent que, lorsqu'ils protestèrent, les commandants de sous-marins leur dirent qu'ils avaient ordre de tout couler.

Un dragueur de mines coulé en Méditerranée

Londres, 7 Juillet (Officiel).

Un dragueur de mines a heurté une mine le 4 juillet dans la Méditerranée et a coulé. Dix marins manquent. Ils sont présumés tués par l'explosion.

« Des larmes de joie et de bonheur... »

« M. Deschanel monte, à 3 heures 30, au fauteuil présidentiel. Quelques députés seulement sont présents. M. Ribot, le premier, s'assied au banc du gouvernement, après s'être entretenu avec M. Deschanel. — Il est 3 heures 20, le président ne déclare pas la séance ouverte, M. Deschanel a une longue conférence, à voix basse, avec MM. Alexandre Blanc, Brizon et Raftin-Dugens, au sujet probablement de la tenue de leur ordre du jour. De nombreux députés manifestent une bruyante impatience à cause du retard apporté à l'ouverture de la séance. L'impatience des députés va en s'accroissant, mais à 3 heures 25, M. Deschanel ouvre la séance. Des cris d'enthousiasme se font entendre. »

M. Deschanel donne lecture d'un télégramme du président de la Chambre brésilienne exprimant l'amitié et la sympathie du Brésil pour la gloire de la France et de l'Union nationale. M. Deschanel déclare qu'il répond par un télégramme exprimant la vive reconnaissance de la Chambre pour cette manifestation qui scelle les liens existant entre les deux Républiques. (Applaudissements.)

Les interpellations sur la conduite de la guerre

L'ordre du jour appelle la discussion des interpellations sur la conduite des opérations militaires. M. Deschanel donne lecture des ordres du jour déposés par le M. Abel Ferry, M. Raftin-Dugens et M. Dailiez, M. Aristide Jober, M. MM. Lafitte et Jean Durand, M. E. Constant, M. MM. Rosta Bonaldi, Sigfried Bonaldi, Charles Gagnier et Jean Leroix, M. Albert Favre, M. MM. Benazet et Pailé, M. MM. Pressmann et Sixte-Quenin, M. MM. Jossard, M. Leyris, M. MM. Turmel, M. MM. Renaudat, M. MM. Accambray.

Enfin, M. de Chappedelaine propose une addition à l'ordre du jour le suivant :

UN INCIDENT

M. Deschanel donne la parole à M. Augagneur, mais MM. Brizon, Alexandre Blanc et Raftin-Dugens réclament avec véhémence la lecture de leur ordre du jour.

M. Deschanel. — J'ai, en effet, reçu un ordre du jour signé de MM. A. Blanc, Brizon et Raftin-Dugens (exclamations), mais je leur ai déclaré qu'il n'était pas recevable. Il contient un paragraphe contraire à la Constitution ; un autre renferme des injures au gouvernement. Les deux autres paragraphes sont des injures. (Vives protestations sur de nombreux bancs.)

M. Deschanel. — Enfin, cet ordre du jour constitue un empiètement sur le pouvoir, sur le gouvernement et sur le commandement militaire. Cet ordre du jour est irrecevable. (Vifs applaudissements sur presque tous les bancs.)

Les trois députés d'extrême-gauche continuent à protester. (Violentes réactions.)

M. Deschanel. — Ce n'est pas un nom sur lequel je suis intervenu. Je n'ai pas dit que le texte de la Constitution n'est pas recevable. Je n'ai dit que le texte de la Constitution n'est pas recevable. Je n'ai dit que le texte de la Constitution n'est pas recevable. (Vifs applaudissements.)

M. Dailiez. — Vous n'avez pas le pouvoir. Si je vous avais communiqué cette lettre j'aurais exposé les signatures à la sévérité des autorités militaires. (Applaudissements à l'extrême-gauche et sur divers bancs.)

M. Delahaye. — Vous apportez des lettres anonymes.

M. Poincaré. — M. Delahaye est un agent provocateur. (Exclamations.)

M. Dailiez conclut en demandant le vote d'un ordre du jour d'urgence, et en demandant que des sanctions à tous les degrés de la hiérarchie militaire. (Applaudissements à l'extrême-gauche et sur divers bancs.)

M. Jober demande, au milieu du bruit, à la Chambre de voter un ordre du jour consistant à ce que le gouvernement se retire et qu'il soit responsable en décidant l'offensive du 6 avril, malgré les renseignements qui lui étaient fournis.

M. Baury d'Asson. — Il n'est pas nécessaire de justifier les renseignements que je ne suis pas à la poursuite de défendre, j'en demande entre les membres du gouvernement qui, par leur attitude, ont contribué à la désignation de généraux qualifiés. (Applaudissements sur divers bancs.)

Cris à l'extrême-gauche : « A bas ! »

M. Baury d'Asson. — Je demanderais aussi à M. Maitly pourquoi il tolère une propagande sournoise, pourquoi il ne s'exprime pas plus haut, pourquoi il ne s'exprime pas plus haut, pourquoi il ne s'exprime pas plus haut. (Applaudissements sur divers bancs ; protestations à l'extrême-gauche.)

M. Raftin-Dugens. — Hervé est un misérable. M. Deschanel. — N'attaquez pas quelqu'un qui n'est pas là. L'extrême-gauche interrompant M. Baury d'Asson, M. Deschanel dit : Je vous prie de traiter avec courtoisie un collègue courtois. (Applaudissements.)

Après M. Baury d'Asson, M. Accambray défend son ordre du jour regrettant l'effacement du haut commandement devant l'impopularité collective et anonyme du grand nombre de généraux de l'état-major et les conséquences fâcheuses qui en sont résultées pour la préparation et l'exécution des grandes opérations. Il reproche au gouvernement d'avoir envoyé aux Etats-Unis des hommes que le Parlement avait fait croquer.

Il est très vif et très énergique.

M. Accambray rappelle à l'ordre

M. Accambray, voulant lire une lettre qu'il avait adressée à M. Deschanel pour protester contre un incident auquel il fut mêlé lorsque M. Viviani fit à la Chambre le récit de sa mission, le président lui refuse le droit de lire une lettre qui lui est adressée et reste perplexe.

M. Deschanel. — Je vous rappelle à l'ordre.

M. Accambray. — C'est un véritable scandale qu'on se soit servi de l'entrée en scène des Etats-Unis comme d'un tremplin. (Violent tumulte sur de nombreux bancs.)

M. Deschanel. — Je proteste contre un langage au non des sentiments les plus sacrés pour tous les Français. (Vifs applaudissements.) Ne comprenez-vous pas ce qu'il y a de révoltant dans un tel propos ? (Applaudissements presque unanimes, sauf à l'extrême-gauche.)

Quelques socialistes investissent leurs collègues qui s'en prennent à M. Accambray. On entend M. Ybarraury qui cria : Quant on a pris la fuite devant l'ennemi, comme M. Accambray. (Vifs applaudissements sur divers bancs ; tumulte sur divers bancs.)

Discours de M. Viviani

C'est dans le bruit que se termine cette dispute, mais M. Viviani, qui vient d'arriver, demande la parole.

M. Viviani s'élève contre l'idée qu'il aurait pu accepter, dans un but personnel, la mission aux Etats-Unis. (Vifs applaudissements.) Il rappelle son passé.

La Conduite de la Guerre

En réponse aux interpellations, M. Painlevé déclare qu'il faut industrialiser la guerre et que toute faute lourde sera punie

Paris, 7 Juillet.

Dès l'ouverture des portes, un public nombreux gravit rapidement galeries et tribunes. Toutefois, le palais n'est pas assésé par une foule impatiente comme cela s'est vu souvent à l'occasion des grandes séances. Aujourd'hui, tout le monde se place facilement et nulle animation extraordinaire ne se remarque aux alentours de la Chambre, ni dans les couloirs.

M. Deschanel monte, à 3 heures 30, au fauteuil présidentiel. Quelques députés seulement sont présents. M. Ribot, le premier, s'assied au banc du gouvernement, après s'être entretenu avec M. Deschanel. — Il est 3 heures 20, le président ne déclare pas la séance ouverte, M. Deschanel a une longue conférence, à voix basse, avec MM. Alexandre Blanc, Brizon et Raftin-Dugens, au sujet probablement de la tenue de leur ordre du jour. De nombreux députés manifestent une bruyante impatience à cause du retard apporté à l'ouverture de la séance. L'impatience des députés va en s'accroissant, mais à 3 heures 25, M. Deschanel ouvre la séance. Des cris d'enthousiasme se font entendre. »

M. Deschanel donne lecture d'un télégramme du président de la Chambre brésilienne exprimant l'amitié et la sympathie du Brésil pour la gloire de la France et de l'Union nationale. M. Deschanel déclare qu'il répond par un télégramme exprimant la vive reconnaissance de la Chambre pour cette manifestation qui scelle les liens existant entre les deux Républiques. (Applaudissements.)

Les interpellations sur la conduite de la guerre

L'ordre du jour appelle la discussion des interpellations sur la conduite des opérations militaires. M. Deschanel donne lecture des ordres du jour déposés par le M. Abel Ferry, M. Raftin-Dugens et M. Dailiez, M. Aristide Jober, M. MM. Lafitte et Jean Durand, M. E. Constant, M. MM. Rosta Bonaldi, Sigfried Bonaldi, Charles Gagnier et Jean Leroix, M. Albert Favre, M. MM. Benazet et Pailé, M. MM. Pressmann et Sixte-Quenin, M. MM. Jossard, M. Leyris, M. MM. Turmel, M. MM. Renaudat, M. MM. Accambray.

Enfin, M. de Chappedelaine propose une addition à l'ordre du jour le suivant :

UN INCIDENT

M. Deschanel donne la parole à M. Augagneur, mais MM. Brizon, Alexandre Blanc et Raftin-Dugens réclament avec véhémence la lecture de leur ordre du jour.

M. Deschanel. — J'ai, en effet, reçu un ordre du jour signé de MM. A. Blanc, Brizon et Raftin-Dugens (exclamations), mais je leur ai déclaré qu'il n'était pas recevable. Il contient un paragraphe contraire à la Constitution ; un autre renferme des injures au gouvernement. Les deux autres paragraphes sont des injures. (Vives protestations sur de nombreux bancs.)

M. Deschanel. — Enfin, cet ordre du jour constitue un empiètement sur le pouvoir, sur le gouvernement et sur le commandement militaire. Cet ordre du jour est irrecevable. (Vifs applaudissements sur presque tous les bancs.)

Les trois députés d'extrême-gauche continuent à protester. (Violentes réactions.)

M. Deschanel. — Ce n'est pas un nom sur lequel je suis intervenu. Je n'ai pas dit que le texte de la Constitution n'est pas recevable. Je n'ai dit que le texte de la Constitution n'est pas recevable. Je n'ai dit que le texte de la Constitution n'est pas recevable. (Vifs applaudissements.)

M. Dailiez. — Vous n'avez pas le pouvoir. Si je vous avais communiqué cette lettre j'aurais exposé les signatures à la sévérité des autorités militaires. (Applaudissements à l'extrême-gauche et sur divers bancs.)

M. Delahaye. — Vous apportez des lettres anonymes.

M. Poincaré. — M. Delahaye est un agent provocateur. (Exclamations.)

M. Dailiez conclut en demandant le vote d'un ordre du jour d'urgence, et en demandant que des sanctions à tous les degrés de la hiérarchie militaire. (Applaudissements à l'extrême-gauche et sur divers bancs.)

M. Jober demande, au milieu du bruit, à la Chambre de voter un ordre du jour consistant à ce que le gouvernement se retire et qu'il soit responsable en décidant l'offensive du 6 avril, malgré les renseignements qui lui étaient fournis.

M. Baury d'Asson. — Il n'est pas nécessaire de justifier les renseignements que je ne suis pas à la poursuite de défendre, j'en demande entre les membres du gouvernement qui, par leur attitude, ont contribué à la désignation de généraux qualifiés. (Applaudissements sur divers bancs.)

Cris à l'extrême-gauche : « A bas ! »

M. Baury d'Asson. — Je demanderais aussi à M. Maitly pourquoi il tolère une propagande sournoise, pourquoi il ne s'exprime pas plus haut, pourquoi il ne s'exprime pas plus haut, pourquoi il ne s'exprime pas plus haut. (Applaudissements sur divers bancs ; protestations à l'extrême-gauche.)

M. Raftin-Dugens. — Hervé est un misérable. M. Deschanel. — N'attaquez pas quelqu'un qui n'est pas là. L'extrême-gauche interrompant M. Baury d'Asson, M. Deschanel dit : Je vous prie de traiter avec courtoisie un collègue courtois. (Applaudissements.)

Après M. Baury d'Asson, M. Accambray défend son ordre du jour regrettant l'effacement du haut commandement devant l'impopularité collective et anonyme du grand nombre de généraux de l'état-major et les conséquences fâcheuses qui en sont résultées pour la préparation et l'exécution des grandes opérations. Il reproche au gouvernement d'avoir envoyé aux Etats-Unis des hommes que le Parlement avait fait croquer.

Il est très vif et très énergique.

M. Accambray rappelle à l'ordre

M. Accambray, voulant lire une lettre qu'il avait adressée à M. Deschanel pour protester contre un incident auquel il fut mêlé lorsque M. Viviani fit à la Chambre le récit de sa mission, le président lui refuse le droit de lire une lettre qui lui est adressée et reste perplexe.

M. Deschanel. — Je vous rappelle à l'ordre.

M. Accambray. — C'est un véritable scandale qu'on se soit servi de l'entrée en scène des Etats-Unis comme d'un tremplin. (Violent tumulte sur de nombreux bancs.)

M. Deschanel. — Je proteste contre un langage au non des sentiments les plus sacrés pour tous les Français. (Vifs applaudissements.) Ne comprenez-vous pas ce qu'il y a de révoltant dans un tel propos ? (Applaudissements presque unanimes, sauf à l'extrême-gauche.)

Quelques socialistes investissent leurs collègues qui s'en prennent à M. Accambray. On entend M. Ybarraury qui cria : Quant on a pris la fuite devant l'ennemi, comme M. Accambray. (Vifs applaudissements sur divers bancs ; tumulte sur divers bancs.)

Discours de M. Viviani

C'est dans le bruit que se termine cette dispute, mais M. Viviani, qui vient d'arriver, demande la parole.

M. Viviani s'élève contre l'idée qu'il aurait pu accepter, dans un but personnel, la mission aux Etats-Unis. (Vifs applaudissements.) Il rappelle son passé.

« M. Deschanel, rappelant à nouveau que la guerre a été imposée à la France et à l'Union nationale par l'agression sauvage et l'esprit de conquête des empires centraux, considérant que la mort est la force principale des armées, se déclare content dans le gouvernement pour faire respecter par tous les soldats français, sans distinction de rang ni de grade, pour combler à cet égard les lacunes de notre législation, pour instituer un contrôle gouvernemental aux armées et assurer désormais le plein exercice du contrôle parlementaire, compte que le gouvernement peut prendre les mesures plus fréquentes, améliorer le régime des permissions, renvoyer les vieillards classés à la retraite et au travail et dans les autres circonstances de l'automne prochain une équitable répartition des effectifs attelés sur le front de France et d'Orient, et reposant, toutefois, dans l'ordre du jour. »

Discours de M. Dailiez

M. Dailiez défend à son tour le texte de son ordre du jour, personne ne conteste l'exactitude des faits que lui a apportés le ministre et qu'il paraît à un contraire aggravés (applaudissements à l'extrême-gauche et sur divers bancs). L'offensive avait été décidée en novembre 1916, les événements s'étaient produits : établissement de la ligne Hindenburg, révolution russe, intervention des Etats-Unis, la responsabilité de la guerre est donc tombée sur le front de France et d'Orient. (Mouvements divers.)

M. Dailiez. — Oh ! rassurez-vous ! je ne trahirai aucun secret.

M. Dailiez se plaint qu'il ne reste aucun trace des délibérations de Conseils de guerre aussi importants ou des Conseils des ministres (Très bien ! à l'extrême-gauche et sur divers bancs).

M. Dailiez veut donner lecture d'une lettre de chasseurs à pied engagés dans l'offensive au plateau de Craonne et défrisés en Conseil de guerre. De nombreux députés protestent contre la lecture de cette lettre.

M. Painlevé. — Je fais seulement remarquer que M. Dailiez ne m'a pas communiqué cette lettre. (Vifs applaudissements.) Je n'ai pas eu connaissance de l'affaire. Je demande à tous mes collègues de me prouver qu'ils ont fait ou qu'ils ont fait faire les enquêtes nécessaires. (Applaudissements.)

M. Dailiez. — Vous n'en avez pas le pouvoir. Si je vous avais communiqué cette lettre j'aurais exposé les signatures à la sévérité des autorités militaires. (Applaudissements à l'extrême-gauche et sur divers bancs.)

M. Delahaye. — Vous apportez des lettres anonymes.

M. Poincaré. — M. Delahaye est un agent provocateur. (Exclamations.)

M. Dailiez conclut en demandant le vote d'un ordre du jour d'urgence, et en demandant que des sanctions à tous les degrés de la hiérarchie militaire. (Applaudissements à l'extrême-gauche et sur divers bancs.)

M. Jober demande, au milieu du bruit, à la Chambre de voter un ordre du jour consistant à ce que le gouvernement se retire et qu'il soit responsable en décidant l'offensive du 6 avril, malgré les renseignements qui lui étaient fournis.

M. Baury d'Asson. — Il n'est pas nécessaire de justifier les renseignements que je ne suis pas à la poursuite de défendre, j'en demande entre les membres du gouvernement qui, par leur attitude, ont contribué à la désignation de généraux qualifiés. (Applaudissements sur divers bancs.)

Cris à l'extrême-gauche : « A bas ! »

M. Baury d'Asson. — Je demanderais aussi à M. Maitly pourquoi il tolère une propagande sournoise, pourquoi il ne s'exprime pas plus haut, pourquoi il ne s'exprime pas plus haut, pourquoi il ne s'exprime pas plus haut. (Applaudissements sur divers bancs ; protestations à l'extrême-gauche.)

M. Raftin-Dugens. — Hervé est un misérable. M. Deschanel. — N'attaquez pas quelqu'un qui n'est pas là. L'extrême-gauche interrompant M. Baury d'Asson, M. Deschanel dit : Je vous prie de traiter avec courtoisie un collègue courtois. (Applaudissements.)

Après M. Baury d'Asson, M. Accambray défend son ordre du jour regrettant l'effacement du haut commandement devant l'impopularité collective et anonyme du grand nombre de généraux de l'état-major et les conséquences fâcheuses qui en sont résultées pour la préparation et l'exécution des grandes opérations. Il reproche au gouvernement d'avoir envoyé aux Etats-Unis des hommes que le Parlement avait fait croquer.

Il est très vif et très énergique.

M. Accambray rappelle à l'ordre

M. Accambray, voulant lire une lettre qu'il avait adressée à M. Deschanel pour protester contre un incident auquel il fut mêlé lorsque M. Viviani fit à la Chambre le récit de sa mission, le président lui refuse le droit de lire une lettre qui lui est adressée et reste perplexe.

M. Deschanel. — Je vous rappelle à l'ordre.

M. Accambray. — C'est un véritable scandale qu'on se soit servi de l'entrée en scène des Etats-Unis comme d'un tremplin. (Violent tumulte sur de nombreux bancs.)

M. Deschanel. — Je proteste contre un langage au non des sentiments les plus sacrés pour tous les Français. (Vifs applaudissements.) Ne comprenez-vous pas ce qu'il y a de révoltant dans un tel propos ? (Applaudissements presque unanimes, sauf à l'extrême-gauche.)

Quelques socialistes investissent leurs collègues qui s'en prennent à M. Accambray. On entend M. Ybarraury qui cria : Quant on a pris la fuite devant l'ennemi, comme M. Accambray. (Vifs applaudissements sur divers bancs ; tumulte sur divers bancs.)

Discours de M. Viviani

C'est dans le bruit que se termine cette dispute, mais M. Viviani, qui vient d'arriver, demande la parole.

M. Viviani s'élève contre l'idée qu'il aurait pu accepter, dans un but personnel, la mission aux Etats-Unis. (Vifs applaudissements.) Il rappelle son passé.

« M. Deschanel, rappelant à nouveau que la guerre a été imposée à la France et à l'Union nationale par l'agression sauvage et l'esprit de conquête des empires centraux, considérant que la mort est la force principale des armées, se déclare content dans le gouvernement pour faire respecter par tous les soldats français, sans distinction de rang ni de grade, pour combler à cet égard les lacunes de notre législation, pour instituer un contrôle gouvernemental aux armées et assurer désormais le plein exercice du contrôle parlementaire, compte que le gouvernement peut prendre les mesures plus fréquentes, améliorer le régime des permissions, renvoyer les vieillards classés à la retraite et au travail et dans les autres circonstances de l'automne prochain une équitable répartition des effectifs attelés sur le front de France et d'Orient, et reposant, toutefois, dans l'ordre du jour. »

Discours de M. Dailiez

M. Dailiez défend à son tour le texte de son ordre du jour, personne ne conteste l'exactitude des faits que lui a apportés le ministre et qu'il paraît à un contraire aggravés (applaudissements à l'extrême-gauche et sur divers bancs). L'offensive avait été décidée en novembre 1916, les événements s'étaient produits : établissement de la ligne Hindenburg, révolution russe, intervention des Etats-Unis, la responsabilité de la guerre est donc tombée sur le front de France et d'Orient. (Mouvements divers.)

M. Dailiez. — Oh ! rassurez-vous ! je ne trahirai aucun secret.

M. Dailiez se plaint qu'il ne reste aucun trace des délibérations de Conseils de guerre aussi importants ou des Conseils des ministres (Très bien ! à l'extrême-gauche et sur divers bancs).

M. Dailiez veut donner lecture d'une lettre de chasseurs à pied engagés dans l'offensive au plateau de Craonne et défrisés en Conseil de guerre. De nombreux députés protestent contre la lecture de cette lettre.

M. Painlevé. — Je fais seulement remarquer que M. Dailiez ne m'a pas communiqué cette lettre. (Vifs applaudissements.) Je n'ai pas eu connaissance de l'affaire. Je demande à tous mes collègues de me prouver qu'ils ont fait ou qu'ils ont fait faire les enquêtes nécessaires. (Applaudissements.)

M. Dailiez. — Vous n'en avez pas le pouvoir. Si je vous avais communiqué cette lettre j'aurais exposé les signatures à la sévérité des autorités militaires. (Applaudissements à l'extrême-gauche et sur divers bancs.)

M. Delahaye. — Vous apportez des lettres anonymes.

M. Poincaré. — M. Delahaye est un agent provocateur. (Exclamations.)

M. Dailiez conclut en demandant le vote d'un ordre du jour d'urgence, et en demandant que des sanctions à tous les degrés de la hiérarchie militaire. (Applaudissements à l'extrême-gauche et sur divers bancs.)

M. Jober demande, au milieu du bruit, à la Chambre de voter un ordre du jour consistant à ce que le gouvernement se retire et qu'il soit responsable en décidant l'offensive du 6 avril, malgré les renseignements qui lui étaient fournis.

M. Baury d'Asson. — Il n'est pas nécessaire de justifier les renseignements que je ne suis pas à la poursuite de défendre, j'en demande entre les membres du gouvernement qui, par leur attitude, ont contribué à la désignation de généraux qualifiés. (Applaudissements sur divers bancs.)

Cris à l'extrême-gauche : « A bas ! »

M. Baury d'Asson. — Je demanderais aussi à M. Maitly pourquoi il tolère une propagande sournoise, pourquoi il ne s'exprime pas plus haut, pourquoi il ne s'exprime pas plus haut, pourquoi il ne s'exprime pas plus haut. (Applaudissements sur divers bancs ; protestations à l'extrême-gauche.)

M. Raftin-Dugens. — Hervé est un misérable. M. Deschanel. — N'attaquez pas quelqu'un qui n'est pas là. L'extrême-gauche interrompant M. Baury d'Asson, M. Deschanel dit : Je vous prie de traiter avec courtoisie un collègue courtois. (Applaudissements.)

Après M. Baury d'Asson, M. Accambray défend son ordre du jour regrettant l'effacement du haut commandement devant l'impopularité collective et anonyme du grand nombre de généraux de l'état-major et les conséquences fâcheuses qui en sont résultées pour la préparation et l'exécution des grandes opérations. Il reproche au gouvernement d'avoir envoyé aux Etats-Unis des hommes que le Parlement avait fait croquer.

Il est très vif et très énergique.

M. Accambray rappelle à l'ordre

M. Accambray, voulant lire une lettre qu'il avait adressée à M. Deschanel pour protester contre un incident auquel il fut mêlé lorsque M. Viviani fit à la Chambre le récit de sa mission, le président lui refuse le droit de lire une lettre qui lui est adressée et reste perplexe.

M. Deschanel. — Je vous rappelle à l'ordre.

M. Accambray. — C'est un véritable scandale qu'on se soit servi de l'entrée en scène des Etats-Unis comme d'un tremplin. (Violent tumulte sur de nombreux bancs.)

M. Deschanel. — Je proteste contre un langage au non des sentiments les plus sacrés pour tous les Français. (Vifs applaudissements.) Ne comprenez-vous pas ce qu'il y a de révoltant dans un tel propos ? (Applaudissements presque unanimes, sauf à l'extrême-gauche.)

Quelques socialistes investissent leurs collègues qui s'en prennent à M. Accambray. On entend M. Ybarraury qui cria : Quant on a pris la fuite devant l'ennemi, comme M. Accambray. (Vifs applaudissements sur divers bancs ; tumulte sur divers bancs.)

Discours de M. Viviani

C'est dans le bruit que se termine cette dispute, mais M. Viviani, qui vient d'arriver, demande la parole.

M. Viviani s'élève contre l'idée qu'il aurait pu accepter, dans un but personnel, la mission aux Etats-Unis. (Vifs applaudissements.) Il rappelle son passé.

« M. Deschanel, rappelant à nouveau que la guerre a été imposée à la France et à l'Union nationale par l'agression sauvage et l'esprit de conquête des empires centraux, considérant que la mort est la force principale des armées, se déclare content dans le gouvernement pour faire respecter par tous les soldats français, sans distinction de rang ni de grade, pour combler à cet égard les lacunes de notre législation, pour instituer un contrôle gouvernemental aux armées et assurer désormais le plein exercice du contrôle parlementaire, compte que le gouvernement peut prendre les mesures plus fréquentes, améliorer le régime des permissions, renvoyer les vieillards classés à la retraite et au travail et dans les autres circonstances de l'automne prochain une équitable répartition des effectifs attelés sur le front de France et d'Orient, et reposant, toutefois, dans l'ordre du jour. »

Discours de M. Dailiez

M. Dailiez défend à son tour le texte de son ordre du jour, personne ne conteste l'exactitude des faits que lui a apportés le ministre et qu'il paraît à un contraire aggravés (applaudissements à l'extrême-gauche et sur divers bancs). L'offensive avait été décidée en novembre 1916, les événements s'étaient produits : établissement de la ligne Hindenburg, révolution russe, intervention des Etats-Unis, la responsabilité de la guerre est donc tombée sur le front de France et d'Orient. (Mouvements divers.)

M. Dailiez. — Oh ! rassurez-vous ! je ne trahirai aucun secret.

M. Dailiez se plaint qu'il ne reste aucun trace des délibérations de Conseils de guerre aussi importants ou des Conseils des ministres (Très bien ! à l'extrême-gauche et sur divers bancs).

M. Dailiez veut donner lecture d'une lettre de chasseurs à pied engagés dans l'

La liquidation de l'hiver

Qui n'a pas quelque petite misère à liquider, souvenir de l'hiver passé : rhume négligé et dont la toux vous secoue encore, douleurs restées de bronchite et suites de grippe, douleurs réveillées les jours d'intempéries et qui ensuite ne veulent pas dormir. Généralement, à cette époque, la liquidation est faite, mais le dernier hiver a été si long, si pénible, si froid, il a été accompagné de tant de circonstances déprimantes, qu'il y a encore beaucoup de personnes qui n'ont pas encore liquidé leur hiver. Une cure de Pilules Pink fera très bien cette liquidation. Celui qui prend les Pilules Pink peut dire : « On liquide et on s'en va, alerte et dispos, pour profiter des beaux jours. » Il peut dire : « Je liquide » parce qu'il prend les Pilules Pink c'est du sang que je prends avec chaque pilule.



Mlle Olga LETOURNEAU

Mlle Olga Letourneau, née de Ravitres (Yonne), anémique, et que tanses ni infusions n'avaient pu débarrasser d'une bronchite tenace, a vu sa santé s'améliorer dès qu'elle a pris les Pilules Pink. Elle se sentait mieux, elle avait plus d'appétit, elle se sentait plus forte et l'ai eu alors l'impression que le mal allait céder. J'ai continué le traitement et maintenant je me sens tout à fait bien. Les Pilules Pink donnent du sang riche et pur et tonifient les nerfs. Elles sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, rhumatismes, neurasthénie. Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt, Pharmacie A. Gauthier, 23, rue Baitu, Paris. 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco, plus 0 fr. 40 par boîte montante de la nouvelle taxe applicable aux spécialités pharmaceutiques depuis le 1^{er} Juin.

Pour se constituer à vil prix des Archives historiques

Inappréciables, acheter **Le MONDE ILLUSTRÉ** qui publie, notamment, sur l'événement capital qu'est l'arrivée en France des armées américaines, des photographies dont l'intérêt et la valeur grandiront avec les années. Le numéro : 0 fr. 60

L'EUSTOMASINE du Dr P. T. TUREL guérit les maux d'estomac, les indigestions, les diarrhées, les vomissements, les coliques, les flatulences, les migraines et les maux de tête. L'Eustomasine se trouve dans toutes les pharmacies. M. LÉVY, 11, rue de Valenciennes, Paris, a le dépôt de l'Eustomasine.

The Farmers' Loan and Trust Company, Ltd

PARIS: 39 et 41, boulevard Haussmann
LONDRES: 26, Old Broad Street, E. C. 4, Cooks Purge Street, S. W.
NEW-YORK: 15-22, William Street, 475 Fifth Avenue
Facilite les OPERATIONS DE BANQUE relatives à des AFFAIRES COMMERCIALES avec les Etats-Unis.

HERNIE

Chutes de Matrices

La Nouvelle Méthode de M. NODI DEMAURE, l'habile spécialiste herniaire de Paris, est la seule qui procure, sans gêne ni interruption de travail, un soulagement immédiat et la guérison des hernies ou descentes les plus grosses et les plus anciennes, comme le prouvent ces attestations, s'ajoutant aux nombreux guérisons obtenus :

20 décembre 1916. — M. NODI DEMAURE, j'ai le plaisir de vous annoncer que, grâce à votre contentif, je suis totalement guéri de ma chute de matrice. Je vous remercie infiniment. — M. BERNARD, à Bruges.

Les personnes atteintes de Hernies, Chutes, Hydrocèles, doivent donc voir avec confiance le Grand Spécialiste qui recevra à :

Avignon, dimanche, 8 juillet, hôtel Régina. Cavaillon, lundi 9 juillet, hôtel Terminus. Sisteron, mardi 10 juillet, hôtel des Acacias. Manosque, mercredi 11 juillet, hôtel Fascal. Aix, jeudi 12 juillet, hôtel du Louvre. Pertuis, vendredi 13 juillet, hôtel du Commerce. Hyères, samedi 14 juillet, hôtel de la Marine. Marseille, dimanche 15 juillet, hôtel des Négociants, 33, cours Belusone. Brignoles, mardi 17 juillet, hôtel de la Cloche-d'Or. La Ciotat, mercredi 18 juillet, hôtel du Commerce. Saint-Raphaël, jeudi 19 juillet, hôtel des Négociants. Cannes, vendredi 20 juillet, hôtel Terminus. Draguignan, samedi 21 juillet, hôtel Berlin. Nice, dimanche 22 juillet, hôtel de la Gare. Hôtel Noailles, 70, avenue de la Gare. DEMAURE, 52, boulevard E. Quinet, PARIS.

Savon pour la Barbe ERASMIC

1 fr. 95
0 fr. 75
0 fr. 50

La Neurasthénie, l'anémie, toutes les dépressions physiques et morales résultant de l'appauvrissement du sang, sont

Vaincues par LA FERROCARBINE Phosphatée de D'VILLARD EN VENTE dans toutes les Pharmacies

HERNIES

MEMBRE DU JURY ET HORS CONCOURS

Le bandage GLASER guérit la hernie. C'est l'affirmation de tous ceux qui, affligés de hernies, furent guéris, grâce à la méthode rationnelle et curative du célèbre spécialiste. Le bandage de M. J. GLASER est absolument sans ressort ; il maintient les hernies les plus fortes et les plus anciennes, les guérit et les fait disparaître.

Dans un but humanitaire, l'essai est fait gratuitement. Allez tous voir cet éminent praticien à :

Tarascon, 8 juillet, hôtel du Louvre. Cavaillon, 9 juillet, Grand-Hôtel Moderne. La Ciotat, 10 juillet, hôtel du Commerce. Toulon, 11 juillet, hôtel du Nord. Nice, 12 juillet, hôtel Moderne, 51, avenue de la Gare. Cannes, 13 juillet, hôtel des Négociants. Draguignan, 14 juillet, hôtel Berlin. Négociants, cours Belusone. Valréas, 18 juillet, hôtel de France. Avignon, 19 juillet, Grand-Hôtel.

Brochure franco sur demande à M. J. GLASER, 63, boulevard Sebastopol, Paris.

CEINTURES VENTRIÈRES pour déplacement de tous organes.

EPILEPSIE MALADIES NERVEUSES URODONAL

URODONAL

10 heures du soir : c'est l'heure du rein

Chaque soir, il faut se laver les reins comme on se lave la bouche, sans attendre d'avoir des calculs, la goutte, la gravelle ou des rhumatismes pour prendre l'Urodonal.



A 10 heures du soir : un verre d'URODONAL

L'Urodonal n'est pas seulement le dissolvant le plus énergique de l'acide urique actuellement connu, puisqu'il est 37 fois plus puissant que la lithine, il agit en outre préventivement sur sa formation, s'opposant à sa production exagérée et à son accumulation dans les tissus ovari-articulaires et les jointures.

Ancien professeur agrégé aux Ecoles de Médecine Navale, ancien médecin des hôpitaux.

Etabl. Chatelain, 2, Valenciennes, Paris et 108, rue de Valenciennes, Lille. Le flacon 1 fr. 20.

VAMIANINE

Tabes, Avarie, Maladies de la Peau



Acné Psoriasis Eczéma Ulcères

Nouveau produit scientifique, non toxique, à base de métaux précieux et de plantes spéciales.

Bourgeonner n'est pas le symptôme d'une santé florissante.

L'OPINION MÉDICALE : « Ce qui est absolument démontré d'ores et déjà, c'est que, même employée seule au cours des manifestations primaires et secondaires de la syphilis, la Vamianine donne des résultats comme jamais les médicaments qui l'ont précédée n'en auront auparavant constatés dans leur pratique spéciale. »

Ancien médecin en chef des Hôpitaux militaires. Toutes pharmacies et Etabl. Chatelain, 2, Valenciennes, Paris, face 111 r. Il sera remis sur toute demande la brochure MÉDICAMENTS par la VAMIANINE, par le docteur de Lézinier, Dr de sciences, médecin des hôpitaux municipaux de Marseille.

SOCIÉTÉ PARIS-MODES

Société anonyme au capital de 1.000.000. Etablissements BAZE

L'Assemblée générale du 28 juin a fixé la répartition de l'exercice 1916-1917 comme suit : Actions au porteur, net d'impôt à... Fr. 11,04 Actions nominatives, net d'impôt à... 11,40

Payables à Marseille, aux établissements Baze, cours Saint-Louis.

A Paris, au siège social, rue d'Aboukir, 17.

Services Automobiles de P.-L.-M. pour Saint-Nectaire

En raison des difficultés relatives à la fourniture de l'essence, la Compagnie P.-L.-M. a dû supprimer, cette année, le service automobile de Clermont-Ferrand à Saint-Nectaire et ne maintenir que le service d'essai à Saint-Nectaire. Ce service fonctionnera du 15 juin au 25 septembre et sera prolongé, deux fois par semaine (mercredi et samedi) sur les stations estivales de Murois et Bessé. Le service automobile est en correspondance avec les trains de nuit (départ de Paris, 20 h. 15, départ d'Issoude-Saint-Nectaire à 21 h. 7) qui comportent, entre Paris et Issoude-Saint-Nectaire, une voiture directe (1^{re} et 2^e classes).

Demander MONTRES, BIJOUX PENDULES, ORFÈVRES, à G. TRIBAUDEAU

11, rue de Valenciennes, Paris. Téléphone 108.000. Prix à tout achat. FRANCO TARIF ILLUSTRÉ.

Tribune du Travail

ouvriers avec machine et finisseurs pour confections militaires sont demandés chez M. DRY, 49, rue Duffieu.
ouvriers au courant pliage safran demandés, 9, rue Duffieu.
On demande une jeune fille de 13 à 14 ans, photographique Marc Tully, 46, rue Saint-Ferréol.
On demande une apprentie couturière dégrossie, chez M. Rudler, 13, rue de la Paix, 2.
On demande des ouvrières pour confection de chemises à 0 fr. 50, 88, boulevard de la Corbière.
On demande des rabatteuses pour capotes militaires, 10, rue du Plateau, Cavaillon.
On demande cuisinière pour Cussis, bonnes à tout faire, femme de chambre et cuisinière pour la ville et la campagne, tous les jours à partir de 9 h., rue Saint-Philomène, 10, à l'école.
On demande ouvrière repasseuse teinturière, 111, rue Paradis.
On demande ouvrières, pantalons et chemises militaires bien payés, boisieux, 1, place du Grand-Théâtre.
On demande une bonne pour restaurant, rue de la Rose, 8.
On demande une femme de 13 ans, présentée par ses parents, pour faire les courses et le nettoyage à la pharmacie, 34, rue Nationale, se présenter lundi matin.
On demande un ouvrier trappeur, savonnier rue Abbé-de-l'Épée, 156.

ROSE BLUM

18, rue de la République. — Cours Saint-Louis, 12

LUNDI 9 JUILLET

dernier jour de notre RECLAME de

BRODERIES & DENTELLES

DEMAIN LUNDI 9 JUILLET

RABAIS ENORMES ARMES AUX FRANCE

POUR CAUSE D'INVENTAIRE ET DE FIN DE SAISON

Les Costumes, Confections, Vêtements de Voyage, les Peignoirs, Chemisettes, Jupes, Jupons, Chapeaux pour Dames et Fillettes, les Etouffes de tous genres, Articles de Bonneterie d'été et de Bains de Mer, Les Meubles pour Jardins et pour la Campagne, etc.

SONT LARGEMENT DIMINUÉS

DOMAINES - TOULON

Le Mercredi, 11 juillet 1917, à 9 heures, dans la salle des ventes des Domaines, à Toulon, Port-Marchand.

VENTE AUX ENCHÈRES

d'issues et de Matériel provenant des Substances de la Marine.
Criblure de blé..... 5.400 k.
Balayage..... 3.340
Farine avariée..... 50
Résidus de salte de..... 85
ressuage..... 85
Machemoure..... 175
et 25 pains brûlés

755 boîtes de 500 oncesilles et 4.650 kilos de vieilles boîtes en fer-blanc.

2° AVIS Le magasin de réfection, 3, rue de la Croix-d'Or, est vendu à personne désignée à l'acte. Opposition au magasin.

ON DEMANDE un garçon de 14 à 15 ans, pour livraisons, bien payé, Caves Centrales, 27, r. Palud, Marseille.

COMPTABLE, 37 ans, réformé, indépendant, 1^{er} ordre, possédant langue étrangères, cherche emploi sérieux. Ecrire A. Olive « Les Tilleuls », à Camp-Major par Aubagne (B.-du-R.).

AVIS M. Ricord Joseph, rue des Navarins, 25, ne répond pas des dettes que peut contracter son épouse, né Piltorino, qui a quitté le domicile conjugal.

Veuve, 35 ans bien, dirigeant intérieur M. seul. Er. M. Bonetti, kiosque journal, Prado, peut remettre à M. Bertès.

ON DEMANDE une dame et une jeune fille pour le cabinet de lecture et la vente d'une jeune femme pour les courses. Références. Librairie Carbonell, 55, allées de Méilhan.

CHARENTAIS offre fort et place d'occasion. Sasso, 94, boulevard Baillie.

VENTRE chambres, salles à manger, styles, bureaux sacrif. 5, rue du Lycée, 1^{er}.

AKBOU (Constantine) représente depuis 25 ans en Kabylie acheteur pour moi son sérieux hutes, lignes, caroubes, etc. Ecrire Bancelion à Akbou (Algérie).

MAISON BAZE

(Société PARIS-MODES) Cours Saint-Louis

Lundi et Jours suivants

Rubans lavables Dentelles Broderies

EXTRAIT DES MINUTES DU GREFFE

du Tribunal Correctionnel de Marseille

Par jugement du Tribunal correctionnel de Marseille en date du 10 janvier 1917, rendu par défaut et signifié le 20 avril 1917 à sa belle-sœur, le nommé Long Henri Barthélemy, laitier, âgé de 34 ans, né à Marseille (B.-du-Rh.), y demeurant campagne Aubert, à Sainte-Marthe, a été condamné pour délit de falsification de lait, commis le 9 avril 1916, et par application des articles 1^{er}, 3, 7 loi du 1^{er} août 1905, 52 du Code Pénal, 2 et 9 loi du 22 juillet 1897, à la peine de cent francs d'amende, à l'insertion par extrait dans le journal Le Petit Provençal, et ce, avec dépens et contrainte par corps.

Extrait certifié conforme, Marseille, le 10 Mai 1917. Le Greffier du Tribunal, Signé : ILLISIBLE.

Vu au Parquet : Le Procureur de la République, Signé : ILLISIBLE.

REPUBLIQUE FRANÇAISE

Direction des Postes et des Télégraphes des Bouches-du-Rhône

MAIRIE DE MARSEILLE (Bouches-du-Rhône)

Avertissement d'Enquête (exécution de la loi du 23 juillet 1888)

L'Administration des Postes et des Télégraphes va procéder à l'établissement de nouvelles lignes téléphoniques dans le réseau de Marseille.

Un tracé des lignes téléphoniques indiquant les propriétés privées où il doit être placé des supports, restera pendant trois jours consécutifs, à partir du 9 juillet 1917, déposés à la Mairie de Marseille ou les intéressés pourront en prendre connaissance et présenter leurs observations et réclamations. Marseille, le 5 juillet 1917.

Le directeur des Postes et des Télégraphes des Bouches-du-Rhône, A. LABADILLE.

ON DEMANDE à acheter une machine à faire les pâtes. Ecrire à M. Badouy, 24, rue Saint-Jacques. Diéppe.

BONNE STENO-DACTYLO ayant pratique est demandée. Ecrire avec références à M. le directeur de la Poudrière de Saint-Martin-de-Crau.

Bons Chefs d'équipe ET DE MAGASIN ayant autorisé sur personnel sont demandés av. références. S'ad. 64, r. Sainte, 1^{er}, M. Morard.

OCASION à vendre : Salle à manger, tableaux, armoire à glace, lustre, piano, belle vitrine, 136, boul. Baillie, rez-de-cha., l'après-midi, de 2 à 6 h.

MAFÉ REMPLACE CAFE Postal 3 k. 10 fr. 1^{er} chant. c. 6 h. 50. Comptoir Mafés, à Ciboire (D.-P.). Demande représentants de gros.

SAVON de ménage Huile d'olive pure, 3,50 le lit. Aux 3 Moulins, 40, r. du Musée

QU PINTO VENDE Ecriteaux et Enseignes en tous genres, sur cartons, colicot, etc. MAISTRE, place Préfecture 1

POUR NOS SOLDATS L'ŒUVRE des PLASTONS marchés des Capucins, 5, Marseille, vend kilet, caleçon et chaussettes de laine, les trois pièces pour 10 francs. se charge de l'expédition.

Le Gerant : VICTOR HEYRIES Imp.-Stér. du Petit Provençal, rue de la Darse, 73.

FEMMES qui SOUFFREZ

de Maladies Intérieures, Métrites, Fibromes, Hémorragies, Suites de Couches, Ovarites, Tumeurs, Pertes blanches, etc.

REPRENEZ COURAGE car il existe un remède incomparable, qui a sauvé des milliers de malheureuses condamnées à un martyre perpétuel, un remède simple et facile, qui vous guérira sûrement, sans poisons ni opérations, c'est la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY FEMMES qui SOUFFREZ, auriez-vous essayé tous les traitements sans résultat, que vous n'avez pas le droit de désespérer, et vous devez, sans plus tarder, faire une cure avec la JOUVENCE de l'Abbé SOURY.

LA JOUVENCE de l'Abbé SOURY c'est le salut de la Femme

FEMMES qui SOUFFREZ de Règles Exiger ce portrait irrégulières, accompagnées de douleurs dans le ventre et les reins ; de Migraines, de Maux d'Estomac, de Constipation, de Vertiges, de Troubles menstruels, Varices, Hémorroïdes, etc. Vous qui craignez la Congestion, les Chaleurs, Vapeurs et tous les accidents du RETOUR D'ÂGE, faites usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY qui vous guérira sûrement.

Le flacon, 4 fr. dans toutes Pharmacies ; 4 fr. 60 franco. Les 3 flacons 12 fr. 60, mandat ou timbres, poste adressé Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen. (Notice contenant renseignements gratuits) Ajouter 0 fr. 40 par flacon pour l'impôt

DES MILLIERS de GUÉRISONS rapides et radicales obtenues dans les cas les plus rebelles avec le Nouveau Traitement Dépuratif Végétal Antiseptique Digestif **HIZOFENOL** (Brevet) Commande **TABLETS DE TABLES** (2 h. d'usage) provient de la plus herbe découverte à ce jour (6 médailles d'Or) contre les Eczéma, Psoriasis, Démangeaisons, Pityriasis, Alopecie, Herpès, Sycois, Boutons, Taches de Rousset, Glandes, Rhumatismes, Piles aux Jambes, Hémorroïdes, Tumeurs, Maladies contagieuses et tous les vices du sang. **HIZOFENOL** (Brevet) (2 h. d'usage) (B.-du-R.). Ecrire LARCADE, 11, rue de Valenciennes, Paris.

SULFATAGES

BOUILLIE ROUGH FRÈRES LA CUVE

SULFATE DE CUIVRE Livraison immédiate

ROUGH FRÈRES, 5, rue de l'Orient, Toulouse

Faiblesses Générales, Anémie, Pâles Couleurs, Epuisement, Crampes d'Estomac, Maladies Nerveuses et toutes les Maladies AYANT POUR CAUSE L'APPAUVRISSMENT DU SANG ET LES TROUBLES DE L'ESTOMAC SONT RADICALEMENT GUÉRIES PAR LES

CACHETS DE VIDALIZ

Prix de la Boîte 2 francs 50

Dépôt Général : DIANOUX, pharmacien, Grand Chemin d'Aix, 30, MARSEILLE, et Pharmacie du Serpent, Rue Tapis-Vert, 34.

Toulon : Pharmacies Chabre, Gorlier frères. — Arles : Pharmacie Maurel. — Avignon : Pharmacie Marie. — Aix : Pharmacie Dou. — Aubagne : Pharmacie Lafond. — Carpentras : Pharmacie Laval. — Draguignan : Pharmacie Bel. — Grasse : Pharmacie David. — Nîmes : Pharmacies Favre, Baud, Gamel et Boissier. — Nice : Pharmacie Rostagny. — Orange : Pharmacies Julien, Casimir, Laval, Chaumeton. — Apt : Pharmacie Santoni. — Alais : Pharmacie Bonnaure. — Cannes : Pharmacie Anionli. — Tarascon : Pharmacies Bro, Descomps, Dagrán. — Perpétus : Pharmacie Nicolas et toutes Pharmacies.